

jamais oublié l'aide précieuse que le Canada a apportée au Japon après la guerre, lorsque nous avons rejoint la communauté internationale et lorsque nous nous sommes affiliés à ces organismes internationaux.

Le deuxième aspect de notre politique mondiale consiste à renforcer la solidarité entre les pays libres du monde.

La situation politique et économique globale a subi des changements importants depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La suprématie et la légitimité de la liberté et de la démocratie n'ont toutefois pas changé, et nous continuons à cultiver ces valeurs culturelles et politiques.

Le Japon a pour politique fondamentale d'essayer de maintenir la paix et une certaine stabilité au sein de notre société par la coopération politique et économique et la solidarité entre les pays d'Amérique du Nord, ceux d'Europe occidentale et le Japon, qui ont des valeurs communes. Ensemble, ces trois régions représentent la moitié de la production économique mondiale. Nous sommes le pivot du monde libre. De nos jours, les affaires mondiales étant accablées, sur les plans politique et économique, de difficultés de plus en plus complexes, il est d'autant plus essentiel que nous préservions la coopération trilatérale et l'unité entre les trois régions du globe. Cela s'impose si nous voulons trouver des solutions efficaces aux problèmes qui nous assaillent, notamment la promotion de la paix et du désarmement, la revitalisation de l'économie mondiale et la résolution des problèmes des pays en voie de développement.

La réunion au sommet des sept démocraties industrialisées constitue une tribune importante pour la coopération trilatérale. Le Japon a la ferme intention de continuer à favoriser de la manière la plus positive possible la solidarité trilatérale tout en investissant le plus gros de ses efforts dans le sommet.

En troisième lieu, notre politique vise le développement et la prospérité.

[Français]

Le développement de l'économie mondiale depuis la fin de la dernière guerre a apporté aux peuples du monde entier des avantages considérables, à commencer par l'augmentation du bien-être collectif. Notre devoir est de consolider et de développer encore davantage ces progrès économiques, afin de répondre aux besoins croissants des divers pays du monde. Le plus urgent en vue d'y parvenir est de défendre le système mondial du libre-échange. Cependant, le système du libre-échange est fragile comme une poupée de verre et la montée récente du protectionnisme est plus préoccupante que jamais. J'ose affirmer que si nous laissons se développer les tendances protectionnistes, cela risque d'aboutir à l'effondrement de l'ordre économique dont nous jouissons aujourd'hui.

[Traduction]

Dans le but de défendre et de promouvoir le libre-échange, le Japon a mis en œuvre une série de programmes destinés à rendre ses marchés plus accessibles, notamment en réduisant ou en supprimant les barrières tarifaires, sans réclamer des mesures réciproques à ses partenaires commerciaux. Ces initiatives ont pour but de faire en sorte que nos marchés soient les plus ouverts au monde. En même temps, nous redoublons nos efforts en vue de promouvoir une nouvelle ronde de négociations commerciales multilatérales dans le cadre du GATT. Je compte joindre mes efforts à ceux du Canada, pays qui,

comme le nôtre, est partisan du libre-échange, en vue de promouvoir vigoureusement la nouvelle ronde de négociations.

D'aucuns prétendent que le seul moyen d'éviter les pièges du protectionnisme est de dynamiser les industries nationales et d'améliorer leur compétitivité. En apportant des changements structurels au tissu industriel et économique, nous pouvons favoriser particulièrement la défense du libre-échange. Ces changements pourront se réaliser grâce à la promotion des découvertes scientifiques et techniques susceptibles d'intéresser le secteur privé, de même qu'aux transferts de technologie et aux ajustements structurels qui s'ensuivront. Nous, au Japon, prenons des mesures audacieuses en vue d'accroître la demande nationale et nous sommes aussi en train de procéder à des ajustements fondamentaux de notre ordre économique national dans l'intérêt de l'harmonie internationale.

Au plan de l'économie mondiale, les pays industrialisés et les pays en voie de développement constituent les deux moteurs sans lesquels nous ne pouvons aller de l'avant et réaliser un plus grand développement. C'est pourquoi l'un des principaux objectifs de la politique nationale japonaise consiste à collaborer avec les pays en voie de développement en vue d'améliorer leur situation économique et leur bien-être. A cet égard, je rends hommage au Canada d'avoir commencé à aider les pays en voie de développement dès 1950. Pour ma part, j'ai toujours proclamé, depuis que je suis premier ministre, qu'il ne peut y avoir de réelle prospérité pour le Nord sans une réelle prospérité pour le Sud, et j'ai demandé que l'on aide davantage le tiers monde. Le Japon a déjà élaboré et mis en œuvre deux programmes consécutifs visant à doubler son Aide officielle au développement ou AOD. Encouragés par la réalisation de ces objectifs, nous avons récemment arrêté, en dépit de conditions budgétaires difficiles, un nouveau train d'objectifs politiques ayant pour double fin de hausser le montant total de notre AOD au cours des sept années allant de 1986 à 1992 à plus de quarante milliards de dollars, et de faire que le montant déboursé en 1992 soit le double de celui décaissé en 1985. Grâce à ce nouveau programme, le Japon pourra continuer à accroître son AOD qui, aujourd'hui, n'est surpassé dans le monde libre que par celle des États-Unis.

J'ajouterais que ce qu'il y a de remarquable en ce moment dans le monde en voie de développement, c'est qu'il nous faut plus en plus adapter notre aide en fonction de besoins divers nés des différences de conditions des étapes de développement de chaque pays. Le Japon attache une importance particulière à la participation au développement du potentiel humain, s'efforçant d'envoyer des spécialistes et des coopérants japonais à l'étranger, et acceptant des stagiaires dans des sociétés japonaises.

Mesdames et messieurs, en gardant à l'esprit ces politiques du Japon, je voudrais maintenant exprimer mon point de vue sur l'avenir de la collaboration nippo-canadienne.

Il y a 30 ans, c'est-à-dire en 1955, j'ai visité le Canada en qualité de membre de la Diète japonaise. J'ai visité des établissements industriels en Ontario et au Québec, de même que le tout nouveau réacteur à eau lourde de Chalk River. Ce qui m'a frappé et étonné, c'est le niveau élevé de vos technologies industrielles, et j'en ai conçu de grands espoirs pour le développement des échanges économiques entre nos deux pays.

Depuis lors, le Japon et le Canada ont réussi à multiplier par 100 la valeur de leurs échanges bilatéraux, grâce en partie au